

Veyrier 19 février 1869

Cher excellent ami

Après ma dernière lettre venait de
s'écouler que je m'aperçus à ma grande
confusion d'une distraction impardonnable.

Pour la seconde fois j'oubliais de
vous parler de la jeune Américaine
l'oncle de votre ami.

Si vous avez lu l'Histoire de David
de la Paix et de la Guerre, vous
présentez le souvenir d'une des fontaines
d'écrit de l'un quel que personne à la
quelque nom parviens, l'éloignement
votre protégé. Notre brave Dupuis
uniquement concerté avec ses

1869
LETTRES

Devant de fait de famille, fort
bon en vérité, n'est pas le plus
d'honneur les sociable, car et o
de graces souis; en la suite,
la crainte de voir meses suris
sur le d'assauy, (il a été le
mouais numero) Malgré le
pauvre chose que votre demande
avait été accueilli, nous
l'avons faite, car nous n'avons
plus personne à Zurich excepté
la famille Dufrais.

Par de réponse. J'ignore
si la rencontre l'entre fait,
à en lieu de la provision et la lettre d'Amérique

J'étais fier nota avec l'enthousiasme
le premier américain chez le
professeur de Zurich. — Vous
sauriez avant tout, ce qui en
est, car Morz de France n'est
presque rien, à peine une ou
deux lettres par an.

Je me suis dit, dans ce cas
jusqu'à faire une chose que vous
souhaitiez.

Nous venons à l'instant même
le journal de Lemagne; le
Libéral au Centre. Et ce à tout f

M. E.
LETTRES

que nous devons célébrer. Mais
Votre nom n'y figure pas.

Je vous en remercie d'un mot pour cette affaire
Votre ami desiré vivement savoir
si c'est en fait, et quelles sont vos
intentions!...

Recevez, ma bien chère amie,
pour vous et les vôtres,
vos affectionnés,

Quenecy

